

NOU[S]VELLES



© Irina Popa

DOSSIER

CORONA : SUITE (ET FIN ?) (3-6)

ACTUALITÉ

SOIRÉE DE SOUTIEN (7-8)

(ÉDITO) UN ÉTÉ SOUS LE SIGNE DE L'URGENCE

Pendant tout l'été, les équipes du CSP ont poursuivi l'accueil de celles et ceux qui nous ont sollicités.

Un premier bilan de la période confirme ce que vous avez pu lire ou voir dans les médias. Les effets de la crise Covid à Genève sont sans précédent. Cette crise a révélé une précarité cachée sur laquelle nous avons souvent mis la lumière. L'opération Papyrus nous avait permis de faire sortir de l'ombre ces travailleurs et travailleuses qui participent à la richesse de notre canton. Il a suffi qu'un virus paralyse notre société pour que cette population vivant en toute discrétion à Genève soit

fragilisée au point de devoir faire la queue pendant des heures pour recevoir de quoi se nourrir.

Outre ces travailleurs et travailleuses de l'ombre, d'autres catégories de salariés mal protégés ont rejoint cette cohorte de personnes vulnérables. Nombre de familles vivent dans notre canton avec le minimum vital et bénéficient, lorsqu'elles en ont connaissance, d'un soutien de l'État via les prestations familiales. Pour celles et ceux qui n'y ont pas accès et qui ont vécu une baisse de revenus de 20% ou plus avec les RHT, sans aucune épargne disponible pour gérer les coups durs, il a fallu avoir recours aux Colis du Cœur.

À cela s'ajoutent les employeurs qui n'ont pas respecté leurs obligations et qui, en pleine crise sanitaire, ont mis fin à des relations contractuelles. Ainsi, depuis le début de la crise, nous avons mis l'accent sur une aide humanitaire sociale d'urgence. Nous avons, dans un contexte inédit, réorganisé nos activités et modifié profondément notre mission d'aide sociale et de lutte contre la précarité. Avec d'autres organisations, nous avons pensé autrement et mis l'accent sur l'intervention immédiate avec des ressources destinées à assurer à des travailleuses et des travailleurs privés de revenus leurs besoins de subsistance de base.

Nous avons participé activement à la réorganisation de l'aide alimentaire à Genève. Grâce à des dons privés, nous avons rapidement constitué des fonds spéciaux dont les attributions ont permis de soutenir plus de 600 ménages genevois. Les aides financières ont été prioritairement délivrées pour couvrir des charges de loyer et d'assurance maladie, de manière à garantir aux personnes et aux familles le maintien de leur logement notamment.

Grâce à votre soutien, nous pourrions poursuivre notre action. Soyez ici remerciés. Rien ne serait possible sans vous.

Alain Bolle

(ACTUALITÉ) LES FIGURES DE PROUE DU CSP

Le CSP rend hommage à Louise Martin pour son bel engagement en tant que présidente et se réjouit d'accueillir à sa place Elisabeth Tripod-Fatio, unanimement élue en mai dernier.

« Tu dois y aller ! » C'est l'injonction que Louise Martin s'est faite en acceptant, il y a six ans, la présidence du CSP. Une fonction qu'elle a assumée avec une brillante énergie, sur le mode de l'impératif moral et du défi.

« Une des premières choses qui m'a motivée à prendre la présidence », explique-t-elle, « est mon admiration pour les collaborateurs du CSP. Ils font preuve d'une endurance extraordinaire dans des métiers qui peuvent être extrêmement usants. »

UNE DIMENSION NÉCESSAIREMENT POLITIQUE

Leur militance lui faisait certes un peu peur au début, admet-elle. Mais elle en est désormais convaincue : « C'est le rôle du comité du CSP de prendre position sur certains sujets. L'engagement de cette association passe par sa capacité à agir sur le plan collectif ; il comporte nécessairement une dimension politique. Elle n'a pas seulement une mission caritative ». Aussi est-ce

avec fierté qu'elle relève la réactivité dont le CSP a toujours fait preuve face aux nouveaux besoins. On l'a encore vu récemment, le rappelle-t-elle, avec les réponses apportées aux urgences sociales créées par la pandémie.

Ancienne universitaire, assistante de l'historien Olivier Fatio, puis chargée de la recherche de fonds pour l'Orchestre de la Suisse romande, Louise Martin a insufflé plusieurs compétences-clés dans sa tâche. La recherche de fonds, précisément, est un thème qui l'a constamment occupée. « Nous devons poursuivre sans relâche le travail pour rajeunir et élargir notre cercle de donateurs, et inverser ainsi la tendance baissière des dons privés qu'on constate depuis plusieurs années. Il y a un vrai potentiel, car le CSP est une institution modèle sur le plan du développement durable. »

Louise Martin quitte la présidence du CSP au terme de deux mandats. « Pendant ces six années, j'ai pu



© Irina Poppa

m'appuyer sur mon excellente entente avec Alain Bolle. Et je ne le dirai jamais assez : nous avons un très bon comité ! Les compétences qu'apporte chacun se complètent admirablement. »

ASSURER LA RELÈVE

Le 2 mai dernier lui succédait une autre femme de tête, Elisabeth Tripod-Fatio, élue à l'unanimité lors d'un vote par correspondance (Covid-19 oblige). On ne pouvait imaginer de meilleure continuité.

Fille d'Olivier Fatio et cheville ouvrière du Musée international de la Réforme, Elisabeth Tripod-Fatio veut représenter la relève de la Genève protestante. « Par son indépendance et son humanisme, le CSP perpétue les valeurs du protestantisme. Il figure parmi ce que celui-ci nous a laissé de meilleur »,

souligne-t-elle. Elisabeth Tripod-Fatio se prépare de longue date à sa nouvelle fonction, puisque cela faisait presque un an qu'elle assistait, comme invitée, aux séances du bureau du CSP. « La réalité financière et budgétaire du CSP m'est donc déjà familière. Mais je ne veux pas exercer une présidence technique. L'engagement au service de la Cité est primordial. Mon objectif est de pérenniser les fondements du CSP. Je trouve cela rageant que, sur le plan des ressources financières, nous soyons confrontés à un éternel recommencement alors que notre mission est essentielle. » Nul doute que cette grande professionnelle – membre du conseil de fondation de Swiss Philanthropy Foundation et fondatrice de l'agence de communication de facto – ne relève ce défi avec talent.

Carine Fluckiger

DOSSIER « CETTE CRISE EST UN AVERTISSEMENT »

Deux enquêtes ont été réalisées en mai et juin auprès des bénéficiaires de la distribution alimentaire aux Vernets. Elles illustrent les préoccupations de ces personnes et offrent d'inquiétantes perspectives sur l'évolution de la précarité à Genève. Médecin aux HUG, Yves Jackson a copiloté ces études. Il revient pour nous sur les conclusions qu'elles doivent nous inciter à tirer.

Dr Yves Jackson, la seconde étude que vous avez dirigée comprend une majorité de Suisses et de détenteurs de permis, contrairement à la première qui portait sur 52 % de sans-papiers. Peut-on parler d'une extension de la précarité à Genève ?

À ce jour, il est difficile de mesurer l'extension de la précarité à Genève, mais on constate indéniablement une aggravation et une accélération de plusieurs types d'insécurité dans des domaines essentiels tels que l'alimentation. Avant le coronavirus, une partie déjà conséquente de la population se trouvait en situation de précarité. Mais de nombreuses personnes avaient encore une marge de sécurité qui leur permettait dans une certaine mesure de faire face aux imprévus. L'effondrement rapide de ces réserves a amené nombre d'entre elles à solliciter l'aide alimentaire en urgence.

En quoi ces distributions alimentaires répondent-elles à un besoin des ménages ?

Notre deuxième enquête a montré que plus de deux tiers des adultes et la moitié des enfants avaient dû réduire la qualité ou la quantité de leur nourriture depuis le début de la crise. Une proportion inquiétante de participants a même dû renoncer à un repas, voire à manger pendant une journée.

(+) L'INVITÉ

Médecin spécialisé en médecine interne générale, Yves Jackson est responsable de la CAMSCO (Consultation ambulatoire mobile de soins communautaires) au Service de médecine de premier recours des HUG.

L'insécurité alimentaire touche même des ménages suisses ou disposant d'un permis de longue durée. Les personnes renoncent souvent à demander de l'aide, parfois par honte. Quand elles s'y résolvent, c'est qu'elles sont en situation d'urgence avancée. Il était donc essentiel de répondre à ces besoins de manière directe et rapide.

Votre rapport met en évidence plusieurs problématiques liées à la précarité. Quelles sont vos observations ?

Ce que nous apprend cette crise, c'est qu'une partie de la population genevoise doit faire des choix budgétaires douloureux pour faire face à ses échéances les plus immédiates, telles que payer son loyer chaque mois. La santé et l'alimentation peuvent ainsi être négligées, faute de moyens, et ces choix engendrent des risques en matière de santé publique et individuelle.

Les personnes migrantes dont la famille réside dans un pays sévèrement touché par la pandémie étaient doublement affectées, devant faire face à la crise ici et ailleurs. Nous savons par l'étude « Parchemins » que nous menons auprès de personnes régularisées et sans papiers, que plus de la moitié d'entre elles continue d'envoyer de l'argent au pays pour aider leur famille à survivre, malgré la crise en Suisse.

Entre la première et la deuxième enquête, on est frappé de voir, sur la question du logement, les préoccupations passer du risque de transmission du Covid-19 à la peur de perdre son toit.

L'exemple du logement montre que les personnes ont eu plusieurs crises à gérer. Outre l'infection qui a fait très peur au début, il y a la peur de perdre progressivement certains piliers de l'équilibre de



© DR

(*) APERÇU

La 2^e enquête des HUG et de Médecins sans Frontières a été réalisée lors de la distribution alimentaire du 6 juin auprès de 358 personnes issues de ménages ayant à charge un ou plusieurs enfants de moins de 13 ans. Les chiffres suivants, tirés de cette étude, parlent de cette population.

> Plus d'infos :

www.hug.ch/medecine-premier-recours/consultation-ambulatoire-mobile-soins



23.1 %

Suisses et permis C



40.1 %

Parents seuls



23.5 %

Situations d'insécurité alimentaire avec faim (suppression d'un repas au moins)

base du ménage, dont le logement, faute de revenu pour payer le loyer. Les entretiens que nous avons menés montrent que les personnes ont dû épuiser leurs ressources personnelles et familiales pour maintenir leur logement. Plus le temps avançait, plus le stress augmentait face à ce risque.

Quelles conclusions tirez-vous de ces enquêtes ?

L'insécurité alimentaire n'est que la pointe visible de l'iceberg. Elle révèle le cumul d'insécurités qui poussent les personnes à faire la queue durant des heures pour obtenir des denrées de bases. Cette situation inimaginable à Genève jusqu'à récemment a rappelé la fragilité d'une partie de notre population et la nécessité de chercher de manière collective des solutions à ces différents types d'insécurités.

Cette crise est un avertissement, car il est probable qu'elle sera suivie d'autres. Elle nous force à réfléchir à la manière d'aider les ménages à constituer des réserves permettant de faire face à de nouvelles secousses. Elle nous questionne sur la capacité de résilience de notre société : comment permettre aux familles et aux individus de faire face au stress des prochaines crises sanitaires, environnementales, sociales ou économiques ? Se poser la question nous force à repenser notre organisation sociale et à prendre soin des plus fragiles.

Propos recueillis par
Carine Fluckiger

[DOSSIER] « ON VIVAIT BIEN AVANT »

Saïd* a vu sa vie changer du jour au lendemain. La confiance dans un quotidien rythmé par le travail et la vie de famille s'est transformée en peur de l'avenir. Aujourd'hui, il cherche juste à joindre les deux bouts.

« On vivait bien, on gagnait notre vie, on ne s'attendait pas à ça. » Saïd* parle autant au nom de sa famille que de son entourage proche. « J'ai vu un copain s'effondrer en larmes devant moi. »

Il en a pourtant vu bien d'autres, ce chauffeur de taxi d'une cinquantaine d'années. Originaire du Liban, détenteur d'un permis C, Saïd est arrivé à Genève il y a trente ans. Le jeune homme d'alors décroche un travail à l'Aéroport, où il travaillera pendant vingt ans. Mais un accident de travail et plusieurs opérations l'obligent à se reconvertir professionnellement. C'est là qu'il troque son bleu de travail contre une casquette de chauffeur de taxi indépendant.

« Avant, les trajets en taxi pouvaient me rapporter jusqu'à 250 francs par jour. Depuis le déconfinement, je réalise en général 25 ou 30 francs par jour. » Saïd n'est pas du genre

à se plaindre. Comparé à la situation qui prévaut actuellement au Liban, où les gens n'ont plus rien, relève-t-il, la vie à Genève lui paraît relativement épargnée. « On trouve de l'aide ici, on arrive toujours à manger. »

Mais l'aide demeure limitée. En tant qu'indépendant dont l'activité a indirectement subi les effets du semi-confinement, Saïd a pu prétendre aux APG (allocations perte de gains) entre avril et juin. Ce revenu unique pour un ménage de trois personnes – moins de 2000 francs par mois – ne suffit cependant pas à couvrir toutes les charges: le loyer d'un trois-pièces qu'il occupe avec sa fiancée et leur enfant de huit mois, les frais d'assurance-maladie, et la pension que Saïd verse encore pour sa fille cadette, issue d'une précédente union. « Je n'ai pas réussi à payer la pension en mars et en juillet. Mon ex-femme s'est montrée compréhensive. »



© Shutterstock

En juillet dernier, la Confédération a étendu de trois mois, jusqu'au 16 septembre, les APG octroyées à certaines catégories d'indépendants comme Saïd. Mais l'aide tarde à être versée et l'Hospice général l'oriente vers le CSP. Notre assistant social a pu rapidement organiser une aide ponctuelle pour couvrir une partie des frais de loyer et d'assurance maladie de la petite famille.

Saïd a-t-il bénéficié des distributions d'aide alimentaire organisées aux Vernets puis dans les com-

munes du canton? « J'avais trop honte d'aller là-bas. Nous avons préféré changer notre manière de consommer. Nous faisons très attention, nous mangeons moins de viande, nous cherchons les produits les moins chers. »

« J'avais réussi à faire quelques économies avant. Tout est passé dans les affaires que nous avons dû acheter pour le bébé. Aujourd'hui, je suis surtout inquiet pour lui », conclut Saïd.

Carine Fluckiger

[DOSSIER] L'ÉTÉ « COVIDIEN » DES SANS-PAPIERS

Le nombre de sollicitations à la permanence sociale du CSP est resté élevé pendant tout l'été. Malgré l'engagement temporaire d'une assistante sociale en renfort, notre service a dû limiter le nombre de demandes traitées. La situation des personnes sans papiers, entre autres, demeure hautement préoccupante.

Les profils de celles et de ceux qui se sont adressés aux permanences sociales pendant la parenthèse estivale étaient en grande partie les mêmes qu'au début de la crise sanitaire liée au Covid-19. La mauvaise mine des personnes sans papiers s'est cependant nettement aggravée pendant cette période pour plusieurs raisons.

Juillet et août sont pour beaucoup synonymes de vacances et de moments privilégiés en famille ou entre amis, placés sous le signe du soleil. En temps normal, les sans-papiers anticipent tant bien que mal cette période au cours de laquelle les employeurs désertent

Genève et s'occupent davantage de leurs enfants. En temps normal toujours, ils épargnent péniblement le reste de l'année pour pallier cette baisse d'activité saisonnière prévisible.

Dès le début de la pandémie, sortie de nulle part, les quelques maigres économies, si économies il y avait, ont déjà été utilisées pour répondre partiellement à l'urgence de la situation.

En plus de ces personnes qui se sont retrouvées « à sec », celles que nous avons déjà soutenues au printemps et qui n'ont pas retrouvé un emploi nous ont de nouveau

sollicités dans l'espoir que l'aide financière puisse être reconduite.

FONDS COVID-19 ÉPUIÉS

Aujourd'hui, le sort des personnes sans papiers est d'autant plus difficile que la réponse apportée par le CSP s'est quant à elle largement modifiée. Les fonds Covid-19 dont nous disposons pour soutenir les personnes les plus fragilisées, sont épuisés depuis juillet. Leur réapprovisionnement dépendra de la générosité des donateurs et des fondations. La grande majorité des demandes de prise en charge du loyer s'est ainsi heurtée à notre impuissance et a dû être réorien-

tée vers d'autres organismes qui disposent encore d'une modeste manne financière. Notre écoute, notre empathie, nos conseils et la remise de bons permettant de bénéficier d'une modeste aide alimentaire ont été quasiment les seules réponses que nous avons été en mesure de leur apporter.

Les conditions de vie de cette population précaire nous préoccupent car, au vu de la reprise économique très poussive, le risque de se retrouver à la rue pour défaut de paiement du loyer est bien réel. Un risque qui ira probablement en s'accroissant.

Linda Lahotte et Janique Desauvay

[DOSSIER] LE COVID-19 AU CSP, C'EST...

La pandémie a bouleversé nos vies et nos habitudes. Qu'en est-il au CSP? Que s'est-il passé pendant la période singulière du semi-confinement? Tour d'horizon au cœur de nos services.

AU SERVICE SOCIAL

... c'est, au début du semi-confinement, une trentaine de personnes qui attendent devant la porte close au Village-Suisse: la nouvelle circule que c'est au CSP que l'on peut obtenir des bons pour les Colis du Cœur. Le directeur et deux employées présentes décident d'ouvrir la porte en dépit des consignes de sécurité et d'improviser une distribution de bons sur un coin de table. Une action sur le vif qui inaugure une période où l'adaptation au jour le jour devient le maître-mot.

À L'ATELIER GALIFFE

... l'essence de notre travail, à savoir tisser des liens, est devenue dangereuse pour la santé. Dans l'inquiétude générale, les usagers de l'Atelier ont pu apprécier un climat plus supportable car plus calme. Pour des personnes fragiles, vivant rarement dans des

villas avec jardin, cette diminution du stress urbain a représenté une réelle amélioration de la qualité de vie. Une autre tension s'est apaisée: la comparaison avec autrui, la confrontation au diktat de la réussite de l'humain hyperactif et performant, la stigmatisation de la différence, tout cela s'est atténué. Durant cette période, nous étions tous dans le même bateau, bien portants ou non.

AU SERVICE DE LUTTE CONTRE LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS

... c'est un entretien par Whatsapp pour identifier si une femme est victime de traite des êtres humains. Or ces discussions impliquent des questions intimes et une vraie présence. Notre interlocutrice ne parvient ce jour-là que difficilement à communiquer, tellement elle est secouée de sanglots. Heureusement, les entretiens « en présentiel » ont pu reprendre depuis, ce qui permet

de faire passer un peu de chaleur humaine et de bienveillance pour apaiser un tant soit peu les souffrances subies.

À LA RENFILE DE PLAN-LES-OUATES

... c'est un quai de déchargement qui ressemble à une déchetterie: certaines personnes profitent de la fermeture pour évacuer toutes sortes de matériel en mauvais état et sans valeur. Résultat: nous devons œuvrer sans relâche pour remettre de l'ordre et faire de la place pour accueillir de nouveaux dons de matériel. L'effort est récompensé: à la réouverture, les clients sont contents de retrouver « leur » Renfile et les ventes reprennent de plus belle!

AU SERVICE RÉFUGIÉS

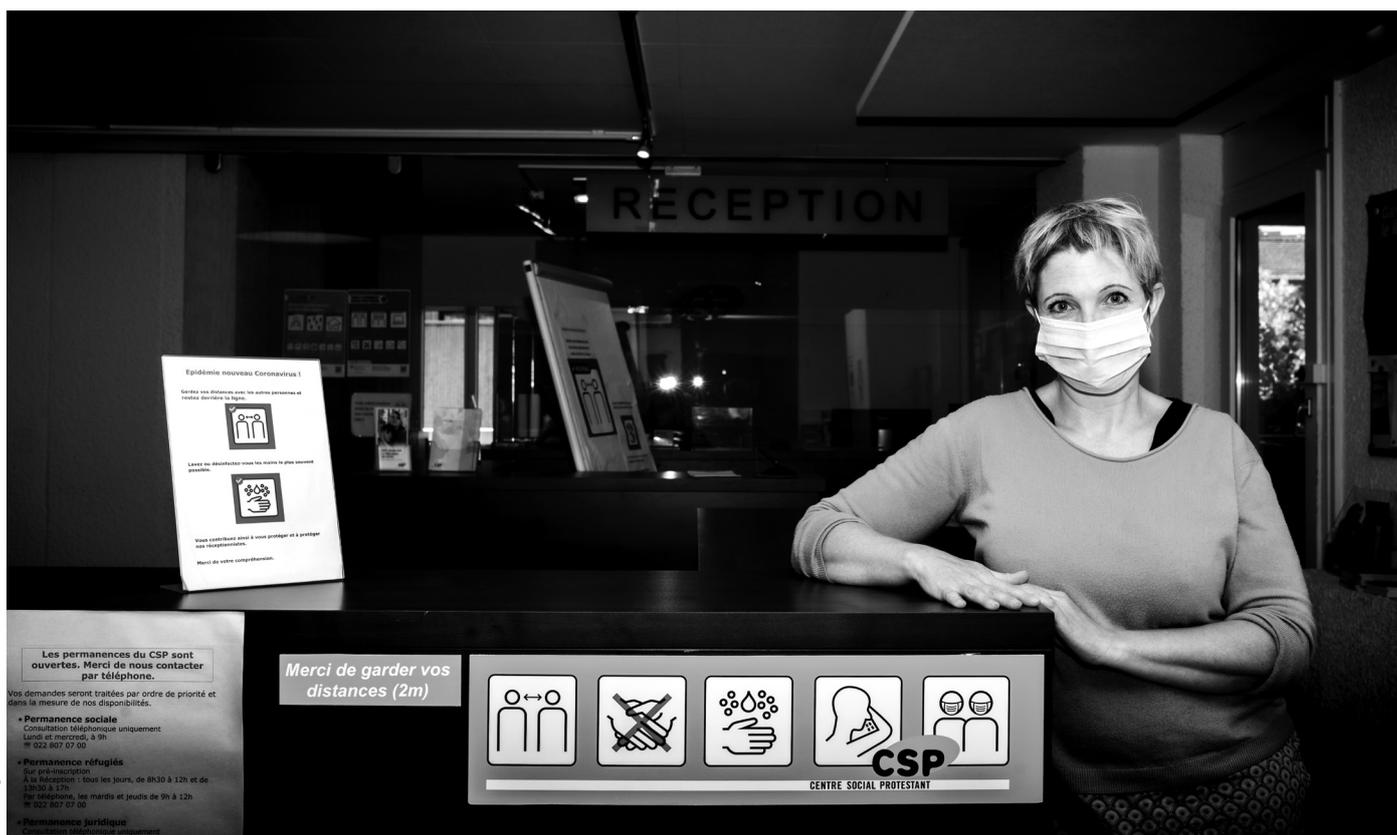
... c'est un demandeur d'asile qui est convoqué à une audition pendant le semi-confinement, alors

que l'autorité sait qu'il a de graves problèmes cardiaques. Arrivé à Berne, le fonctionnaire chargé de mener l'audition commence par lui demander s'il est une personne vulnérable par rapport au Covid. Notre mandant répond affirmativement et l'audition est annulée sur-le-champ! L'administration fédérale protège les demandeurs d'asile vulnérables face au coronavirus à condition qu'ils traversent toute la Suisse en transports publics...

AU SERVICE JURIDIQUE

... c'est la suspension dans un premier temps de tous les délais de procédure jusqu'au 19 avril. Un soulagement temporaire pour l'équipe des juristes, dont plusieurs ont mis ce temps à contribution pour participer bénévolement à la distribution des colis et la mise sous pli des bons alimentaires aux plus démunis-e-s.

Aldo Brina



[DOSSIER] LE VESTIAIRE SOCIAL À L'HEURE DU SEMI-CONFINEMENT

Entre mars et mai, alors que beaucoup de Genevois profitaient du changement de saison et du confinement pour faire du tri dans leurs placards, d'autres se demandaient comment ils allaient trouver à se vêtir. Ils se sont confiés à la responsable du Vestiaire social, auprès de laquelle ils ont trouvé écoute et appui.

Comment faire pour se vêtir dignement quand la ville est à l'arrêt et que tout est fermé ?

Du 16 mars au 11 mai, le Vestiaire social est resté ouvert pour accueillir, sur rendez-vous, les personnes en situation d'urgence. Plus que jamais, sa mission – vêtir les gens pour contribuer à leur dignité – a pris tout son sens.

Cette période a été propice aux échanges et aux discussions avec les bénéficiaires qui, pour certains, ont été isolés socialement et avaient besoin d'exprimer leur désarroi. De nouveaux visages sont apparus, de nouvelles histoires ont été confiées.

« JE MARCHÉ SANS RÉPIT »

Certaines personnes ne voulaient pas aller dormir dans les centres d'accueil d'urgence par peur du virus et demandaient des sacs de couchage pour dormir dehors. Une dame, montrant ses chaussures usées, a demandé une

paire de chaussures de marche : « *Je marche, je marche sans répit. Quand je marche, je ne pense pas. Je ne peux plus aller passer la journée au CARE, je ne sais pas où aller, alors je marche* ».

D'autres personnes venaient d'arriver à Genève et pensaient être enfin à l'abri. Elles peinaient à comprendre ce que signifiait vraiment ce nouveau danger, qui leur semblait aussi vague qu'intangible par rapport à ce qu'elles ont connu dans leur pays.

BLOQUÉES À GENÈVE

Une mère et sa fille se sont retrouvées bloquées à Genève. Elles étaient venues pour un weekend rendre visite à leur mari et père, qui vit dans un petit studio qu'il paie en travaillant dans le secteur du nettoyage, en attendant des jours meilleurs pour les faire venir. Elles ne pouvaient pas rentrer en Espagne et n'avaient que leurs vêtements pour une semaine sur le dos. Au bout de deux mois,

elles étaient abattues et lasses de devoir porter toujours les mêmes vêtements qui finissaient par s'user.

Avant la réouverture partielle des crèches et écoles le 27 avril, ce sont des mères de famille qui sont venues, inquiètes car elles n'avaient pas de vêtements adaptés pour la saison. En temps normal, elles auraient pu aller acheter dans les magasins de seconde main ou chez certaines enseignes à bas prix, mais tous les magasins étaient fermés. Une mère fond en larmes en montrant une photo de ses jumelles qui, par ennui et espièglerie, se sont coupé les cheveux. « *Comment je vais faire ? Les salons de coiffure sont fermés, c'est irrécupérable, et en plus je n'ai pas de quoi les habiller correctement... À quoi vont-elles ressembler pour aller à l'école ? Comme si je n'avais déjà pas assez de problèmes comme cela* ». Nous remontons le moral de cette maman en lui trouvant de jolis vêtements pour ses filles – et des casquettes aussi...

Un monsieur arrive sur son vélo et demande des vêtements. Il n'a que ce qu'il a sur le dos et ne peut plus aller laver ses vêtements dans les salons lavoirs qui sont fermés. Nous lui donnons des vêtements propres, il repart ravi.

BOTTES DE CHANTIER POUR UNIQUES CHAUSSURES

Le semi-confinement au Vestiaire social, c'est aussi cet homme hébergé à l'Armée du Salut, qui ne porte que ses chaussures de sécurité que lui a fournies l'entreprise où il travaille en tant qu'ouvrier intérimaire. Nous lui trouvons une jolie paire de baskets, son visage s'illumine : « *C'est vraiment pas confortable ces chaussures de chantier, elles sont trop lourdes et trop chaudes, et elles me rappellent le travail... enfin, celui que je n'ai plus...* »

Cette période particulière a permis de resserrer les liens avec le réseau d'urgence pour venir en aide aux plus précaires. Le Vestiaire a agi comme un grand magasin central, approvisionnant le Centre d'accueil d'urgence des Vernets, l'Armée du Salut et la Ronde de jour de la Ville de Genève. Un grand merci à tous les donateurs qui se sont mobilisés et sont venus chaque jour nous apporter des vêtements !

Typhaine Guihard

(*) LE VESTIAIRE SOCIAL EN 2019

En 2019, le Vestiaire social a permis à 5395 personnes de s'habiller dignement.



1798
hommes



1489
femmes



2002
enfants



106
bébés



(ACTUALITÉ) ASILE : FACE À L'IMPUISSANCE

Chargé d'information sur l'asile au CSP, Aldo Brina est actif au sein du réseau genevois de défense des réfugiés depuis treize ans. Il vient de publier ses « Chroniques de l'asile », où il relate son quotidien professionnel avec finesse, humour et sincérité.

Quelles étapes ont conduit à la parution de ce livre ?

La première étape, c'est une envie d'écrire qui a toujours été en moi. La deuxième, c'est l'engagement : les idées, les observations, les réflexions personnelles. La troisième, cela a été de me lancer. Après, tout s'est fait assez rapidement.

L'avez-vous écrit dans le cadre de votre activité au CSP ?

Non. C'est une démarche personnelle, faite en dehors de mes heures de travail. J'en ai informé mon directeur le jour où la maison d'édition a accepté le manuscrit. Il l'a lu sans y apporter de modifications. Je voulais me sentir libre en l'écrivant. Le travail militant utilise beaucoup de rhétorique : on doit avoir raison et les autres tort. Je voulais questionner tout cela, montrer les failles du discours et parler d'une forme d'impuissance. Les retours de mes collègues et de ma direction ont été très positifs et le livre est aujourd'hui utilisé pour parler de notre travail. J'en suis heureux.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile ?

Trouver le bon ton. Je cherchais à être le plus sincère possible. Je me suis donc permis d'exprimer mes doutes, ma vulnérabilité, ainsi que la désillusion que j'ai pu ressentir face aux situations des gens qui viennent dans mon bureau.

Avec l'analyse, l'humour et la poésie comme remèdes...

La poésie est au cœur de mon existence. L'analyse fait partie de mon rôle de vigie du droit d'asile. L'humour est une sorte de self-défense par rapport à l'inhumanité de certaines situations.

Dans votre travail comme dans votre livre, vous donnez des visages aux statistiques.

Quand je parle de statistiques de renvois avec un politicien, il y a un

décalage. Moi, je parle de situations réelles : j'ai dû dire à des familles que l'on ne pouvait rien faire pour elles et qu'elles allaient être renvoyées. On est souvent étonné de voir des interlocuteurs avec des visions très théoriques changer complètement d'avis lorsqu'ils font un lien concret avec une personne ou une histoire. Toute l'intelligence du CSP est d'avoir créé un poste où le porte-parole de l'asile est en lien avec les dossiers concrets. Mon boulot est d'amener le terrain dans le débat public.

« Tant que ça crie, c'est que c'est vivant, qu'ils ne vont pas s'arrêter ».

Vous dénoncez la violence policière lors des renvois. Que vous a évoqué la mort de Georges Floyd ?

Le contexte est différent : aux États-Unis, la population noire est plus nombreuse et établie depuis plus longtemps. En Suisse, cette population est plus souvent issue de l'asile et les violences arrivent souvent dans le cadre des renvois. Je me questionne sur les motivations des personnes dont c'est le travail d'expulser des êtres humains. Dans les jugements que je lis, il y a clairement des insultes racistes. Certaines violences ont entraîné la mort de personnes – quatre ou cinq en deux décennies. La violence des renvois se produit donc probablement sur fond de racisme.

Cette pénétration d'idées racistes dans le fonctionnement ordinaire des institutions est inquiétante. Mais elle s'observe un peu partout : récemment, l'Allemagne a dissout l'unité d'élite de son armée en raison des liens entretenus avec l'extrême droite.

La Suisse a une tradition humanitaire. Que ressentent les gens qui arrivent ici ?

La désillusion est fréquente. En Suisse, les conditions matérielles



© Greg Clément

sont bonnes par rapport à l'Italie ou à la France. En revanche, les personnes réfugiées expriment de la désillusion, de l'impatience, et ne comprennent pas pourquoi il est parfois si compliqué de s'établir ici, entre le travail, les assurances, le logement... Le parcours pour se faire une situation est beaucoup plus long qu'ailleurs. Des personnes détenant une admission provisoire depuis des années et qui viennent nous voir pour une autorisation de séjour nous expliquent que leur cousin arrivé en même temps en Hollande a déjà obtenu la nationalité hollandaise. La lenteur administrative est une vraie barrière en Suisse.

Des changements vous rendent-ils optimiste ?

Il n'y a pas eu de succès législatif depuis mon arrivée. Les lois sont sans cesse durcies. Ce qui me rend optimiste, ce sont les affaires courantes. Chaque année, des milliers de personnes obtiennent une protection, hors du champ médiatique et politique. Ce sont des personnes dont on a sauvé la vie et qui s'intègrent relativement bien et durablement en Suisse. La vie suit son cours.

Que voudriez-vous que l'on retienne de votre livre ?

Notre politique d'asile reflète la manière dont nous accueillons les gens. Certains discours, certaines dispositions légales et les manières de les appliquer ne sont pas dignes. Comme tout le monde, je ne suis pas toujours à 100 % au clair sur mes intentions, mais j'espère que la dignité est mon moteur. Il y a presque un côté soin dans notre démarche : nous aidons les autres à se relever, par respect pour le monde et nous-mêmes.

Propos recueillis par
Laure Gabus

(+) ÉVÉNEMENT

« Chroniques de l'asile » est disponible en librairie. Aldo Brina présentera son livre le 1^{er} octobre au théâtre Am Stram Gram, dans le cadre de la soirée de soutien du CSP.

> Informations et réservations :
csp.ch/geneve

**(SOUTENIR LE CSP)
SOIRÉE DE SOUTIEN**

Coronavirus, crise sociale, sans-papiers, George Floyd... L'actualité nous invite à nous interroger sur notre devoir d'humanité et le regard que nous portons sur l'autre. Les fractures sont ravivées, la solidarité est impérative.

Le 1^{er} octobre, le CSP invite le public à parcourir avec les protagonistes de « *Trois minutes de temps additionnel* » la route de l'espoir et de la migration. Cette pièce écrite par Sylvain Levey et mise en scène par Eric Devanthery sera précédée d'une présentation par Aldo Brina de son livre, « *Chroniques de l'asile* ». Pour le chargé d'information du Service réfugiés du CSP, la rencontre est un des chemins vers la solidarité. Cette expérience-là, lorsqu'elle n'a pas lieu sur le terrain, peut se faire par



© Ariane Catton Balabeau

le truchement de l'imaginaire. En route pour le théâtre Am Stram Gram, pour un spectacle au tempo sportif et aux dialogues dribblés balle au pied !

C. F.

Informations et réservations sur csp.ch/geneve

Imprimé sur papier respectant l'environnement, certifié aux normes FSC (gestion durable des forêts)

**(HOMMAGE)
LA PERTE D'UN INFATIGABLE DÉFENSEUR DES DÉMUNIS**



© DR

Sébastien Mercier nous a quittés subitement le 9 juillet 2020. Il était le secrétaire général de Dettes Conseils Suisse (DCS) et, à ce titre, nous étions nombreux au CSP à le côtoyer régulièrement. En tant que juriste au CSP et membre du comité de DCS, j'avais la chance de pouvoir l'appeler chaque fois qu'une question pointue surgissait en matière de dettes, de contrat ou d'un autre thème de politique.

J'avais plaisir à lui parler, car il foisonnait d'idées et était capable de tirer des liens qui font avancer les réflexions. Son petit air de d'Artagnan s'alliait à merveille avec ses engagements pour plus de justice sociale.

Nous avons perdu avec lui un défenseur infatigable des plus démunis.

Rémy Kammermann

**(SOUTENIR LE CSP)
VENTE DE VIN**

Pionnier à Genève dans la culture du Merlot, le Domaine des Trois-Etoiles vous propose de soutenir le CSP en dégustant cet excellent vin. Dans la gamme des blancs, c'est le Domaine Les Hutins qui, cette année encore, vous propose son élégant Chardonnay. Les bénéfices de cette vente permettent de financer les consultations gratuites du CSP, plus que jamais sollicitées en cette période de crise. Merci pour votre soutien !

C. F.

Commandes sur csp.ch/vente-de-vin



© Shutterstock

(IMPRESSUM)

Edition genevoise

Centre social protestant Genève
Rue du Village-Suisse 14
CP 171
1211 Genève 8
T 022 807 07 00
info@csp-ge.ch
CCP 12-761-4
IBAN
CH41 0900 0000 1200 0761 4

Tirage

4600 exemplaires

Rédactrice en chef

Carine Fluckiger

Impression

PCL Presses centrales SA

Ont collaboré à ce numéro

Alain Bolle (directeur),
Aldo Brina (Service réfugiés),
Janique Desanay (Service social),
Rémy Kammermann (Service juridique),
Laure Gabus (rédactrice),
Typhaine Guihard (Vestiaire social),
Linda Lahotte (Service social).

Conception et réalisation

Buxum-communication.ch

(ADRESSES)

LA BOUTIQUE EAUX-VIVES

Rue de la Mairie 15
T 022 736 45 81

LA BOUTIQUE PÂQUIS

Rue du Môle 1
T 022 731 65 41

LA BOUTIQUE JONCTION

Bd Carl-Vogt 34
T 022 328 22 04

LA BOUTIQUE PLAINPALAIS

Rue de Carouge 37
T 022 329 32 50

LA RENFILE MEYRIN

Rue Alphonse-Large 19
T 022 341 13 02

LA RENFILE PLAN-LES-OUATES

Chemin de la Cartouchière
T 022 794 55 40